



ÉLEGANCE SEVENTIES

Partie de campagne

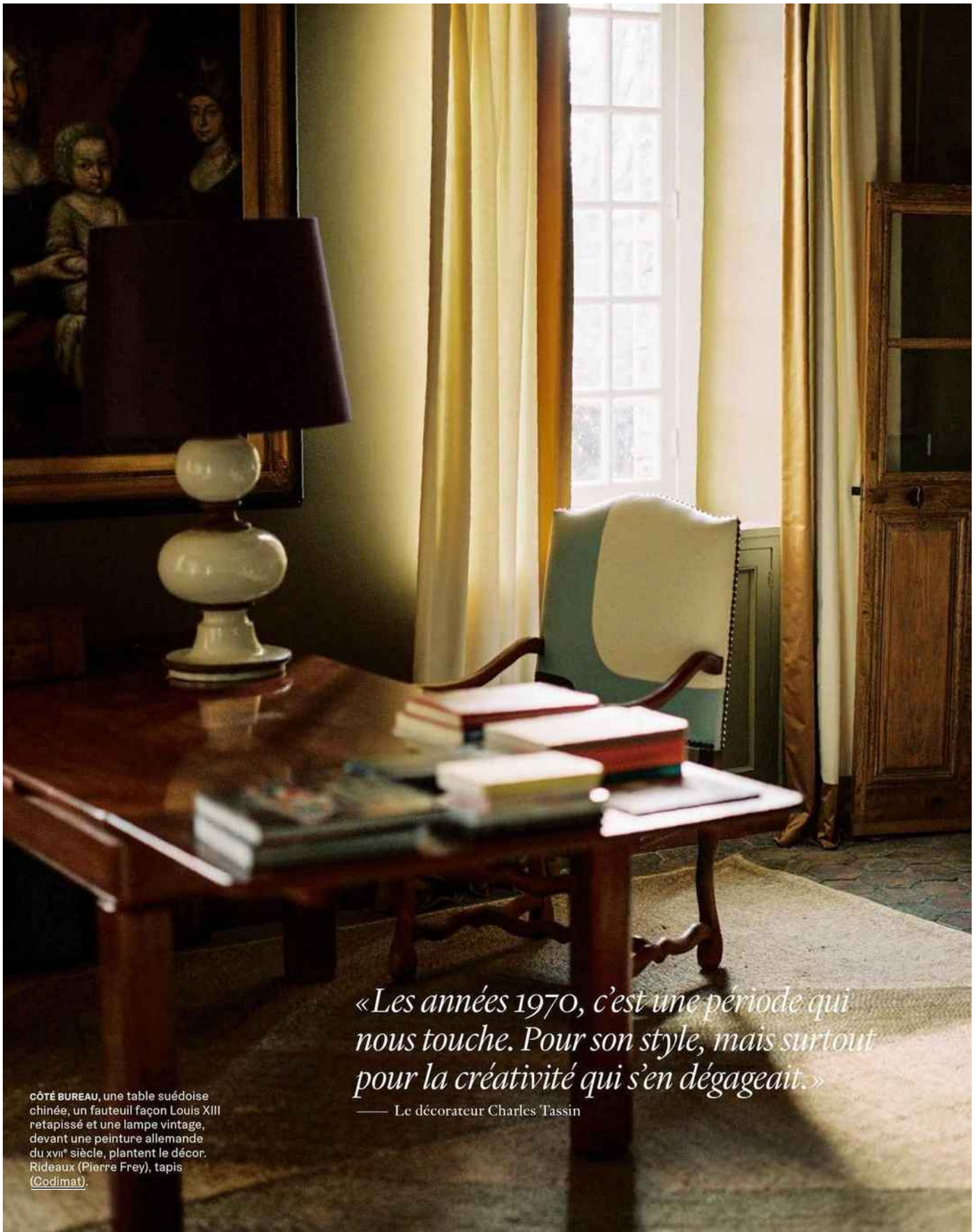
À Orvilliers, petit village des Yvelines, le décorateur **Charles Tassin** s'est aménagé une maison de week-end dont les couleurs douces et les associations de matières évoquent irrésistiblement les années Pompidou.

RÉALISATION Thibaut Mathieu
PHOTOS Marion Berrin
TEXTE Sophie Pinet



LA FAÇADE DE LA MAISON, en pierre de la région envahie par le lierre. Au sol, un grand vase en ciment chiné.

DANS LE SALON règne une belle palette de couleurs : sur fond de mur brique, le ton camel du canapé Toss et les éclats de laiton du lampadaire Soff, tous deux dessinés par Charles Tassin (édition Galerie May). Tableau de Mohamed Ben Soltane (Galerie Spazionoto).



«Les années 1970, c'est une période qui nous touche. Pour son style, mais surtout pour la créativité qui s'en dégagait.»

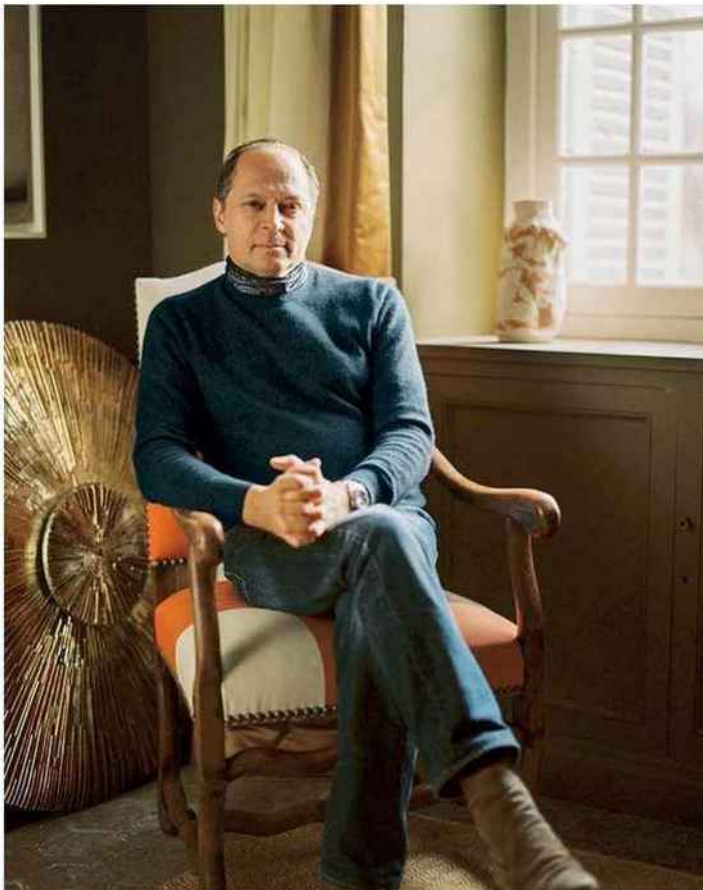
— Le décorateur Charles Tassin

CÔTÉ BUREAU, une table suédoise chinée, un fauteuil façon Louis XIII retapissé et une lampe vintage, devant une peinture allemande du xvii^e siècle, plantent le décor. Rideaux (Pierre Frey), tapis (Codimat).



DANS LE SALON, derrière le fauteuil De Sede vintage, une lampe des années 1960 (galerie Patrick Fourtin) sur une table en bambou. Sur la cheminée en marbre, une sculpture d'Aglaé Liberaki.

LE DÉCORATEUR Charles Tassin dans un fauteuil ancien retapissé. Au second plan, une céramique contemporaine de Sébastien Pignon.

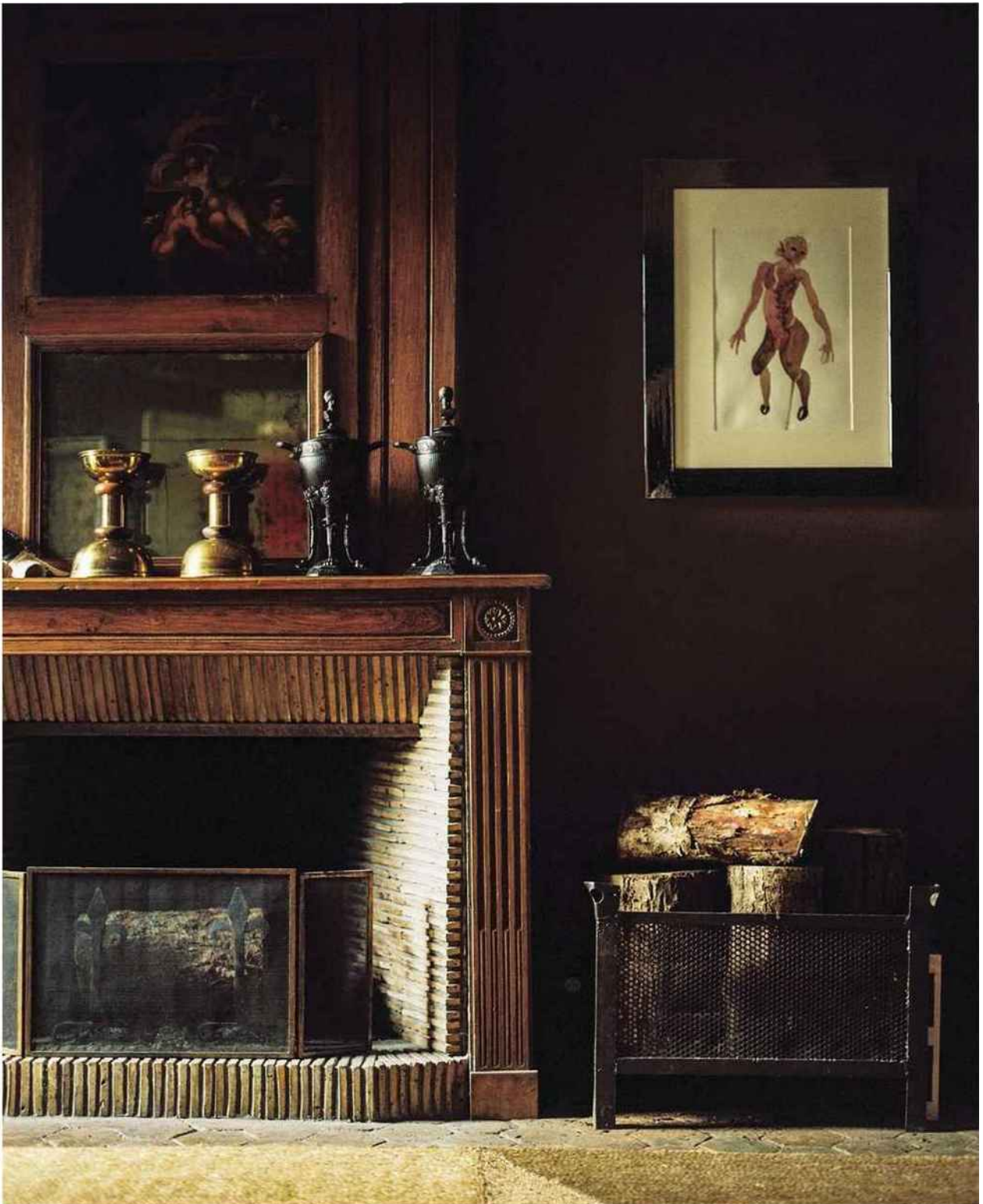


Si Orvilliers n'a jamais abrité de célèbre idylle ni servi de décor à une œuvre majeure de la littérature française, il y règne néanmoins une atmosphère à la Renoir ou à la Maupassant. C'est un lieu où le vacarme de la ville semble bien plus lointain que la distance qui ne les sépare en réalité. Et c'est très certainement pour cette raison que les Parisiens ont fait de cette latitude un lieu de villégiature

privilegié pour des parenthèses aussi vertes qu'enchantées. Parmi eux, il y eut Claude et Georges Pompidou qui, avant même de devenir un couple présidentiel, acquirent « *la maison blanche* » et choisirent de reposer à Orvilliers pour l'éternité. Le village est aussi souvent évoqué au sujet de *The Other Side of the Wind* (*De l'autre côté du vent*), chef-d'œuvre posthume du réalisateur Orson Welles, qui y tourna quelques scènes, et y vécut quelque temps avec son actrice principale et muse Oja Kodar. Nombreux seraient donc les chemins qui mènent à Orvilliers ? Oui, d'après le décorateur Charles Tassin, qui s'est aménagé avec sa femme Maylis, dans ce morceau de campagne qu'ils connaissaient bien, un refuge pour les week-ends, à l'ombre de l'église du village.

L'esprit d'une époque

La maison qu'ils ont choisie avait déjà vécu de belles années avant leur arrivée en 2012, notamment lorsqu'elle était la propriété de Michèle Arnaud. Celle par qui Gainsbourg est devenu célèbre, chantant ses premières partitions avant de le pousser sur scène, →



«Laiton, velours, bois précieux... rappellent la sophistication d'un appartement parisien dans une maison de campagne.»

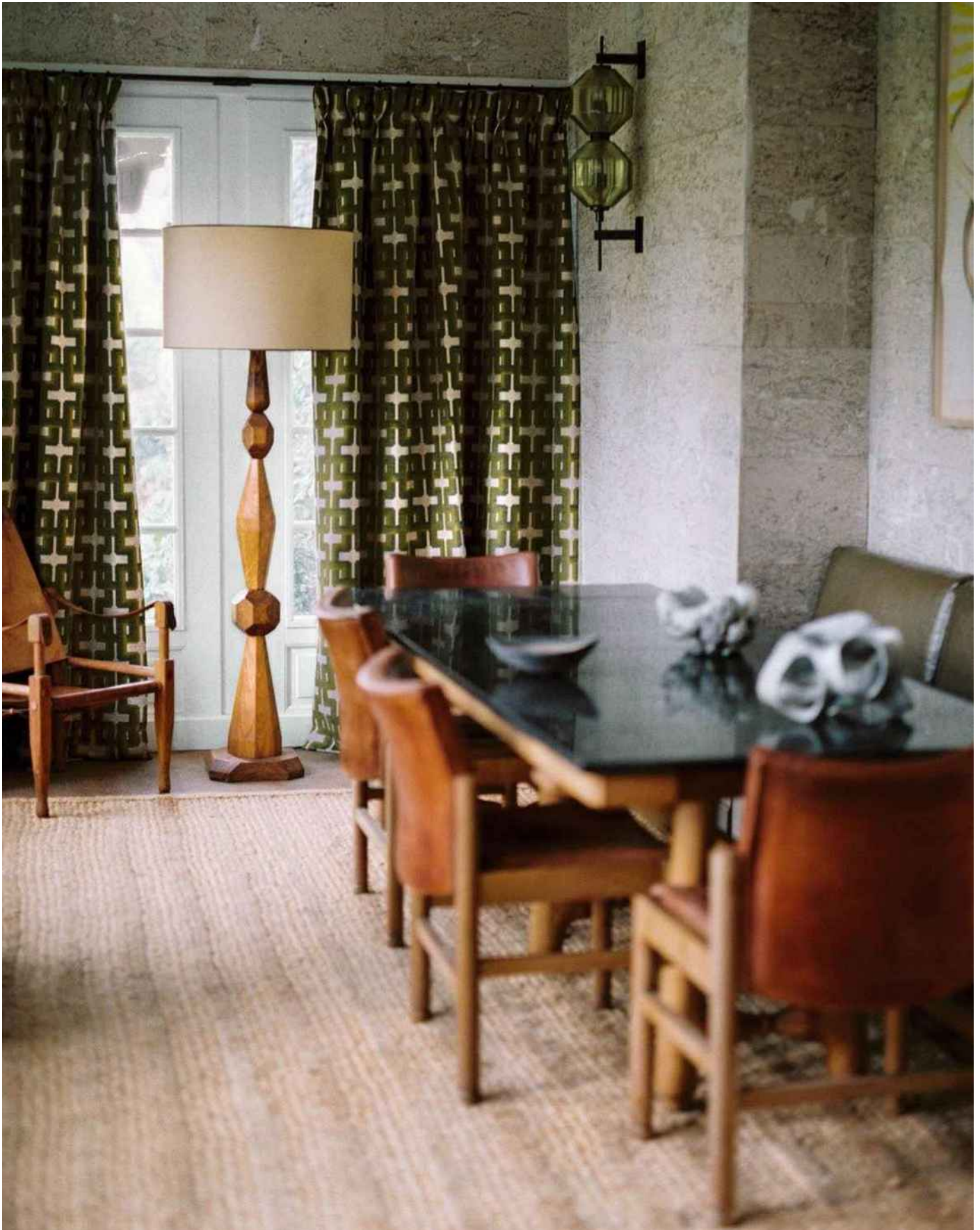
— Le décorateur Charles Tassin



DANS LE BUREAU, sur la cheminée en brique et bois, des coupes chinées. Au mur, une aquarelle de Gian Marco Battistini (galerie Spazionoto).

FACE À LA CHEMINÉE, un canapé *Martt* dessiné par Charles Tassin (éditions Galerie May), au-dessus duquel est accrochée une peinture d'Irene Gant. Sur une table (Maison Jansen), une lampe vintage de Maurizio Tempest'ni. Tambourins des années 1940. Au mur, une aquarelle de Gian Marco Battistini (Galerie Spazionoto).







DANS LA SALLE À MANGER, autour de la table de Guillaume et Chambron vintage, des chaises suédoises. Dessus, des céramiques d'Agnès Debizet (Galerie May). Au fond, fauteuil vintage, un lampadaire en bois sculpté (Galerie May) et une applique vénitienne des années 1950.

DANS LA CHAMBRE, nichée sous les toits, une lampe de Maurizio Tempestini sur un chevet laqué (Galerie May).

DANS LA SALLE DE BAINS, qui joue sur le côté enveloppant des combles, a été posé un papier peint *Tibet* (Clarence House chez Jules et Jim). Sur la poutre, une patère ancienne.



trop convaincue de son talent pour le laisser se réfugier derrière sa timidité. Ils partageait une grande amitié qu'ils entretenaient volontiers à Orvilliers une fois les beaux jours venus. Le temps des hirondelles, celui où les habitants voyaient aussi Michel Drucker débarquer dans son petit coupé Peugeot, comme bien d'autres acteurs de cette époque, certes révolue, mais dont les fantômes semblent demeurer aujourd'hui; l'esprit aussi.

Un hommage au style

« Les années 1970, c'est une période qui nous touche. Pour son style, mais surtout pour la créativité qui s'en dégageait », explique Charles Tassin, qui a ouvert sa galerie rue de Lille en même temps qu'il faisait abattre les cloisons de sa maison pour redessiner les volumes, recréer des perspectives. C'est donc un hommage que le couple a voulu rendre ici à ces années 1960 et 1970, marquées par l'opulence des matériaux et des couleurs, entre le velours qui habille certaines pièces de mobilier, les notes de laiton, et le mélange des styles, qui naviguent du XVII^e siècle à des notes contemporaines, sans hiérarchie, sur fond de murs rouge brique ou bruns. Des associations sophistiquées qui bousculent volontairement les idées reçues et offrent un nouveau regard sur la maison de campagne. //